



Mot de la présidente

Secousses de la démocratie dans le monde arabe

Provoquée par la révolution du jasmin en Tunisie, c'est une véritable onde de choc qui secoue actuellement le monde islamique. L'Égypte a suivi rapidement et d'autres pays pourraient être tentés d'emboîter le pas. La mobilisation des jeunes entre autres a eu un effet d'entraînement sur les populations et un mouvement irréversible a vu le jour grâce notamment à la puissance de rassemblement des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Les manifestations initiées par les jeunes, souvent des diplômés, frustrés par un chômage institutionnalisé et révoltés par la corruption endémique ont été appuyées par l'ensemble de la population sous l'œil attentif du monde occidental. La démocratie a parlé haut et fort. La plus grande victoire demeure la réalisation de ces renversements de pouvoir par la volonté du peuple avec un minimum de débordements violents.

Le départ des dictateurs laisse néanmoins la voie libre à une résurgence de l'islamisme qui n'est pas sans susciter l'inquiétude, particulièrement en ce qui concerne l'avenir des femmes. En effet, les acquis des dernières décennies pourraient diminuer comme peau de chagrin sous la férule du pouvoir religieux, comme cela s'est vu ailleurs. Le 29 janvier, une grande marche pour la citoyenneté et l'égalité a été organisée à Tunis à l'appel d'associations de femmes. Cette marche a souligné la menace qui se profile et a incité la population à faire preuve de vigilance afin de préserver les réformes qui ont donné des droits aux femmes et une place dans la société. Sur la place Tahrir au Caire, les femmes étaient là, jeunes et plus âgées, femmes professionnelles, maîtresses de maison, mères et grands-mères, soli-

naires du grand mouvement de protestations. À ce titre, elles ont droit au même statut que leurs confrères masculins dans la construction de la nouvelle démocratie.

Ces renversements politiques ne sont qu'une première étape. Les révolutions ont ouvert la voie aux changements. L'établissement de nouvelles bases politiques et sociales représente un défi assorti d'embûches. Quel visage adopteront ces nouvelles sociétés, celui de la démocratie ou de l'islamisme?

Judith Sanschagrin, présidente

Nouveaux membres

Michèle Letendre-Lévesque
Ellen Avard
Mathilde Boulet
Charlotte Roberge
Valérie Soucy

Votre numéro...

Compte-rendu des activités, p. 2 et 3
Activités à ne pas manquer !, p. 3 et 4
Des nouvelles de notre projet, p. 4 à 6
Entrevue avec Vanessa Bergeron, p. 6 et 7
Opinion, p. 7 et 8
Saviez-vous que ?, p. 8
En conclusion..., p. 8

Compte-rendu des activités

Repas de Noël

Dimanche, le 19 décembre, a eu lieu le dîner de Noël au local de l'association au Pavillon Agathe-Lacerte. Près de vingt-cinq personnes y ont participé. C'est dans une ambiance joviale et décontractée que le repas s'est déroulé. Il y en avait pour tous les goûts : mousse de poulet, roulades de jambon, asperges en salade, rillettes de truite, fromages, douceurs variées, le tout arrosé de vin! Cette rencontre a permis des échanges agréables et festifs. Tel qu'entendu précédemment, plutôt que procéder au traditionnel échange de cadeaux, on a fait une collecte des montants prévus à cet effet auprès des membres pour en faire don à l'UNICEF. 308 dollars ont été recueillis et ont permis d'acheter une école en boîte. Cette formule, c'est-à-dire un brunch, semble satisfaire l'ensemble des participants. Donc, à retenir!

Conférences

Jeudi, le 27 janvier, nous avons accueilli deux conférencières pour une rencontre intitulée *Haïti, l'Afrique : la réalité du travail humanitaire sur le terrain*.

Martine Gagné, anthropologue de formation, autrefois au service de l'UNICEF, arrive tout juste d'un séjour en Haïti. Elle y était pour le CECI (Centre d'Étude et de Coopération Internationale). Son mandat était «d'observer, d'enquêter et de faire des recommandations» après avoir identifié des pistes de solution pour améliorer l'équité femmes-hommes dans cette région. En Haïti, 52% de la population est féminine et 6.6/10 ou 66% de ces femmes sont monoparentales. Elles ne jouent aucun rôle déterminant dans leur société, sont totalement exclues et marginalisées de tous les secteurs décisionnels. De plus, elles sont victimes de préjugés sexistes et discriminatoires. La violence conjugale est monnaie courante et aucune mesure d'aide ou d'appui efficace n'est encore disponible pour contrer ce fléau. Aussi, elles sont victimes de violence conju-

gale sans aucune mesure d'aide ou d'appui. C'est un portrait assez sombre qui nous fut présenté. Cependant, malgré cette situation alarmante, les Haïtiens, avec leur gaieté proverbiale et une résilience incompréhensible pour nous, continuent de sourire et de chanter



Martine Gagné, une de nos conférencières.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la situation chaotique qui sévit actuellement dans ce pays n'améliore pas la condition des femmes. Il y a 800,000 personnes logées dans 1180 sites de camps, ce qui rend les conditions de vie encore plus difficiles. Selon madame Gagné, seule une mise en tutelle pourra sortir ce pays du marasme. Mais, avec les lois sur la primauté d'un pays quant aux interventions extérieures, est-ce possible?

Puis ce fut au tour de Vanessa Bergeron, étudiante autochtone en 3^e année de médecine et boursière de l'AFDU en 2010, de nous parler du stage médical qu'elle a fait l'été dernier au Mali. Ce fut pour elle une expérience difficile mais marquante à plusieurs points de vue. Sa présentation intitulée *Mali-récit d'un stage médical marquant* nous a permis de pénétrer dans un univers bien particulier et de saisir une autre réalité que la nôtre. Ces stages sont organisés par Femsi-médecine de l'Université Laval et peuvent se faire en Asie, Afrique et Amérique du Sud. Il est intéressant de savoir que 20% de sa classe a participé à un stage. Il y a donc une ouverture appréciable sur le monde de la

part de nos jeunes! Le Mali est le 3^e pays le plus pauvre du monde. L'espérance de vie est de 48 ans. Le taux d'alphabétisation est de 23% et la majorité des gens gagnent moins de 2 \$ par jour. Ce qui n'empêche pas les Maliens d'être accueillants et joviaux.



Vanessa Bergeron, une autre de nos conférencières.

Au Mali, la chaleur est accablante et le paludisme omniprésent. Vanessa et ses compagnons habitaient une petite villa avec gardiens, chauffeur et cuisinière. Le matin, dès 7 h 30, c'était le stage médical où elle a même pu pratiquer des accouchements! Dans l'après-midi, le programme comportait des visites d'organismes et des activités diverses. Les stagiaires ont mis sur pied un projet «paludisme» qui consistait à distribuer des dépliants (en tenant compte de l'analphabétisme), à vérifier les connaissances des patients et à proposer des mesures de prévention.

Elle a avoué que ce fut pour elle une expérience inoubliable et à répéter malgré les conditions déplorables dans l'hôpital, le manque de matériel de base, la malpropreté. Elle avoue aussi que le fait d'être une femme n'était pas un atout puisqu'on adressait la parole seulement au membre masculin de leur équipe, dédaignant la gente féminine. Le contact avec les habitants aussi fut très difficile à cause de la langue bambara. Elle a cependant réussi à en apprendre les rudiments!



De gauche à droite : Denyse Paré Pigeon, Judith Sanschagrín, Vanessa Bergeron, Martine Gagné et Louise Gagnon, étudiante de l'U. Laval.

Le modus vivendi au Mali : Les Occidentaux ont l'heure, les Africains ont le temps.

Activités à ne pas manquer !

La remise des bourses

La Fondation de l'AFDU-Québec tiendra sa cérémonie annuelle de remise de bourses ce vendredi, le 25 février. Pour l'occasion, elle organise un souper bénéfique sous la présidence d'honneur de M^{me} Mélanie Desharnais, directrice des opérations détail chez *Desharnais Pneus et Mécanique*.

Lors de cette cérémonie, 28 200 \$ seront remis en bourses à 19 étudiantes de l'Université Laval inscrites dans diverses disciplines. L'événement se déroulera au **Cercle de l'Université Laval**, Pavillon Alphonse-Desjardins. Coût : 75\$ Les membres de l'AFDU, anciennes et nouvelles, les anciennes boursières ainsi que leurs ami(e)s et le public en général sont cordialement invités.

C'est pour nous, membres de l'AFDU, l'occasion de rencontrer les femmes de demain, celles qui prendront la relève dans des disciplines aussi variées que méde-

cine, archéologie, architecture, sciences sociales, etc. Ces dernières vont une brève présentation de leur projet ce qui nous permet d'apprécier la place de plus en plus grande de femmes dans tous les secteurs de l'activité intellectuelle, sociale et politique.

Voyage-bénéfice à Chicago

La planification pour le voyage bénéfice à Chicago qui aura lieu du 26 au 28 mai va bon train. Les réservations sont faites; nous logerons à l'Hôtel Embassy Suites Downtown au centre-ville. Un tour de ville avec un guide local francophone nous attend. Les visites au programme comprennent notamment la Robie House, l'Université de Chicago, le Art Institute of Chicago le Millenium Park et le Jardin botanique. Il y aura évidemment du temps libre permettant à tous de découvrir cette ville fascinante à son rythme de jour ou de nuit!

Des nouvelles de notre projet

Notre projet d'aide à l'éducation des jeunes femmes des peuples des Premières Nations continue d'évoluer et de progresser même si cela se fait de façon lente. Nous sommes impatientes d'obtenir des résultats mais nous avons compris la complexité de l'enjeu et aussi le grand écart entre notre mentalité où tout va vite et doit se réaliser presque instantanément et celle de ce peuple qui habite le même pays que nous. Voici où nous en sommes.

Rencontre avec Julie Vincent

Nous avons eu une rencontre avec Julie Vincent, directrice et son équipe du CDFM (Centre de développement et de formation pour les autochtones) le 26 janvier 2011 à Wendake. Ce centre offre l'éducation aux adultes (de 16 ans à 75 ans) au Centre même. Il supervise des formations en santé, techniques policières (2 ans préparatoires avant Nicolet), cuisine et service de table, guide interprète, ceci en collaboration avec les cégeps de Québec. Ces formations se donnent au

Centre ou dans des endroits spécialisés. Le cégep François-Xavier Garneau collabore très activement à ces formations et est un de leurs partenaires privilégiés.

La formation est entièrement conforme aux divers programmes de formation du MELS. Un support sous plusieurs formes est apporté aux individus, considérant que plusieurs étudiantes ont déjà 2 ou 3 enfants à loger, nourrir, éduquer etc. À cet effet une travailleuse sociale et une stagiaire de même qu'une conseillère en orientation travaillent de pair avec la directrice. Elles étaient présentes à la rencontre. Le suivi au Cégep après le secondaire se fait pour les Hurons-Wendat mais non pour les autres nationalités qui viennent d'un peu partout. Il existe un centre d'accueil au Cégep Garneau qui fonctionne très bien sous la direction de Marie White. Le ministre chargé des affaires autochtones a visité le Centre et s'est montré très intéressé à leur travail et disposé à les aider.

En ce qui nous regarde, l'idée d'un centre d'accueil à la YWCA pour le samedi est très bien accueillie. On nous offre un local au Centre d'amitié autochtone pour les mêmes fins. Dans l'immédiat, nous pourrions collaborer en leur offrant les services d'un médecin pour remplir des formules pour leurs cas référés. Une ou deux bourses de 800\$ pour leurs finissantes méritantes seraient les bienvenues. Leurs contacts avec les groupes éloignés étant excellents elles nous offrent leur collaboration pour faire connaître les différents projets que nous nous proposons de mettre en action dans le futur, tels le mentorat et le centre d'accueil. Une prochaine rencontre est à l'ordre du jour de même qu'une rencontre avec Marie White du Cégep Garneau.

Suzanne Lemire

Appui politique de Paul Martin

Dans une conférence, qu'il a prononcée récemment devant un auditoire réuni à l'Université Ryerson, à

Toronto monsieur Paul Martin a prôné l'éducation pour améliorer le niveau de vie des Peuples des Premières Nations. Selon l'ancien premier ministre l'éducation est la clef de l'amélioration des conditions de vie des autochtones au Canada. M. Martin a reçu à cette occasion l'appui de Phil Fontaine, ancien chef national de l'Assemblée des Premières Nations. L'ancien premier ministre Martin a affirmé que le financement de l'Éducation par le gouvernement du Canada est inférieur de 20 à 40 pour cent de ce qu'il devrait être. À son dire, les écoles d'une soixantaine de communautés autochtones du pays sont présentement jugées en très mauvais état et une soixantaine d'autres communautés n'ont pas d'école du tout. L'éducation de 30 000 enfants autochtones relève de la responsabilité de l'État. *La Presse Canadienne, 26 janvier 2011.*

Consensus

Lors de la dernière conférence téléphonique avec les membres des autres sections de la CFUW qui a eu lieu le 24 janvier, un consensus semble se faire sur l'importance de concentrer les énergies sur un projet en particulier, qui serait celui que nous préconisons, à savoir la promotion de l'éducation chez les femmes autochtones. Ceci en prenant en considération tous les problèmes qui entravent le cheminement de ces femmes vers une autonomie intellectuelle, sociale et affective.

Une nouvelle intéressante sur le sujet

LES MINISTRES DE L'ÉDUCATION SE RÉUNIRONT À TORONTO LES 22 ET 23 FÉVRIER 2011 ET Y ACCUEILLERONT LES CHEFS DES CINQ ORGANISATIONS AUTOCHTONES PANCANADIENNES (OAP) POUR DISCUTER DES QUESTIONS CONCERNANT L'ÉDUCATION DES AUTOCHTONES.

TORONTO, le 16 févr. /CNW/ - Les ministres de l'Éducation du Canada seront à Toronto les 22 et 23 février 2011, à l'hôtel Hilton de Toronto, à l'occasion de la 99^e réunion du Conseil des ministres de l'Éducation

(Canada) [CMEC], leur organisme intergouvernemental de longue date.

Organisée par la présidente actuelle du CMEC, M^{me} Diane McGifford, ministre de l'Enseignement postsecondaire et de l'Alphabétisation et ministre responsable de l'Éducation internationale du Manitoba, la CMEC 99 rassemblera les ministres et leur permettra de discuter d'un bon nombre de dossiers prioritaires en éducation qui revêtent une grande importance pour toute la population du Canada.

Point d'intérêt particulier pour les médias : les ministres de l'Éducation accueilleront les chefs des cinq organisations autochtones pancanadiennes (OAP) pour discuter des questions concernant l'éducation des autochtones. Les chefs et les représentantes et représentants des OAP suivants seront présents :

- M. Shawn A-in-chut Atleo, chef national, Assemblée des Premières Nations; M. Angus Toulouse, chef régional (Ontario), représentera M. Atleo durant une partie de la rencontre;
- M^{me} Jeannette Corbiere Lavell, présidente, Association des femmes autochtones du Canada;
- M^{me} Betty Ann Lavallée, chef nationale, Congrès des Peuples Autochtones;
- M^{me} Udloriak Hanson, conseillère spéciale à la présidence, qui représentera M^{me} Mary Simon, présidente, Inuit Tapiriit Kanatami;
- M. Robert Doucette, ministre, Portefeuille de l'éducation, qui représentera M. Clément Charrier, président, Ralliement national des Métis.

On peut donc constater qu'il y a trois femmes parmi ces chefs!

Conclusion

En conclusion, il semble que notre projet concernant l'amélioration des possibilités éducatives pour les femmes des peuples des Premières Nations semble devenir un sujet national de préoccupations. Il ouvre,

nous l'espérons, la porte à des changements significatifs de mentalité et devient porteur d'espoir.

Suzanne Lemire

Entrevue avec Vanessa Bergeron

Lors de notre dernière activité, le 27 janvier, une de nos conférencières, Mme Vanessa Bergeron, nous a paru être le symbole vivant de ce qu'une jeune femme moderne, délurée et éduquée peut apporter à notre société pour donner aux femmes la place qui leur revient dans le quotidien social. Nous lui avons posé quelques questions pour mieux comprendre.

Q. Vous êtes une de nos boursières de l'année 2009-2010. Vous faites partie des femmes des peuples de Premières Nations. Pouvez-vous nous parler un peu de vos origines?

R. Je suis originaire de la nation innue de Mash-teuiatsh au Lac- St-Jean. Ma descendance autochtone m'est venue du côté maternel et je suis la dernière génération de ma famille à pouvoir être considérée comme membre des Premières Nations. Je n'ai jamais habité sur la réserve de Mashteuiatsh. Par contre, je tente de rester informée sur ce qui s'y passe et sur la situation générale des autochtones au Québec. Je sens qu'il est important de poursuivre mes études avec beaucoup d'ardeur pour donner un modèle aux jeunes amérindiens et leur montrer que, peu importe nos origines, tous les chemins nous sont ouverts, dont celui de l'éducation.

Q. Vous êtes présentement en troisième année de médecine. Pouvez-vous nous dire ce qui vous a incité à choisir ce métier?

R. Je crois que j'ai toujours su qu'un jour j'étudierais dans le domaine de la santé. Toutes les sphères de la vie d'une personne influent sur sa santé et la santé est le moteur de la vie ; ce sujet complexe me passionne profondément. J'aime côtoyer les gens, les écouter, les comprendre et sentir que je peux faire une réelle différence dans leur vie en leur fournissant bien-être et

support. De plus, j'adore le travail en équipe qui est essentiel à ma profession future ainsi que la stimulation intellectuelle que m'apporte la résolution de problèmes dans cette science qui ne cesse d'évoluer.



Vanessa Bergeron avec des collègues de travail, à l'hôpital de Kayes, au Mali.

Q. Vous arrivez d'un stage de deux mois au Mali. Est-ce que le fait d'être une femme a été une embûche pour réaliser vos activités d'ordre médical?

R. Le fait d'être une femme au Mali, pays majoritairement musulman, est assez difficile. Le sexe féminin est vu comme un sexe faible, inférieur et on y voit peu de femmes de carrière. Il n'était pas rare, dans le cadre de mon travail à l'hôpital ou en centre de santé, que les médecins ne s'adressent qu'au seul stagiaire masculin de notre groupe, qu'ils s'intéressent moins à notre opinion ou encore nous ignorent totalement. Heureusement, ce n'était pas le cas de la majorité des médecins. Notre statut d'occidentaux faisait de nous, selon eux, des femmes différentes des leurs! Par contre, le fait d'être une femme me permettait d'avoir des relations privilégiées avec les patientes et d'obtenir des confidences qu'un médecin homme n'aurait pas pu avoir.

Q. Pourriez-vous nous parler un peu de la condition des femmes dans ce pays? Sur le plan familial, social, politique?

R. Comme je l'ai déjà mentionné, la femme n'est certainement pas sur un pied d'égalité avec l'homme. Une majorité des femmes du pays font face à des situations très difficiles, car elles sont vulnérables, elles souffrent beaucoup et particulièrement de violence conjugale. Elles ne s'en plaignent pas trop par contre et trouvent la situation normale puisque la pratique est répandue depuis longtemps à la grandeur du pays. De plus, sur le plan familial, leur condition est d'autant plus difficile qu'elles sont mariées parfois de manière forcée en très jeune âge à des hommes beaucoup plus vieux et vivent dans un milieu polygame le plus souvent. L'excision est aussi pratiquée sur 92% des femmes, en partie parce que leur futur mari ne voudrait pas d'elle sinon. Leur rôle social consiste la plupart du temps à s'occuper des enfants, de la maison, de la cuisine et à participer à l'agriculture ou de vendre des produits cultivés au marché local. L'éducation des jeunes filles n'est vraiment pas une priorité familiale, elles travailleront dès leur enfance pour aider à la subsistance de la famille avant d'être mariées vers 14 ou 15 ans. Finalement, sur le plan politique, la femme a le droit de vote et la possibilité de s'impliquer dans l'administration publique, mais elle le fait encore très peu.



Des femmes et des enfants maliens au travail.

Q. Croyez-vous que votre expérience «médicale» dans ce pays va influencer votre carrière?

R. Mon expérience au Mali m'a permis de reconfirmer les domaines qui m'intéressaient le plus en médecine soit la médecine familiale et l'obstétrique. J'ai eu la chance de suivre pendant 4 semaines des médecins de famille, tant en ville qu'en brousse, et de passer 1 semaine avec l'équipe d'obstétrique de l'hôpital de Kayes. J'ai alors pu mettre la main à la pâte et surtout en profiter pour apprendre. J'ai aussi pu pratiquer mon premier accouchement ce qui m'a grandement touchée et remplie d'un bonheur indescriptible.

Q. Avez-vous déjà une idée pour votre pratique médicale future? Une spécialité en vue?

R. Je souhaite me spécialiser en médecine familiale et faire une formation complémentaire de 3 mois en périnatalité ou de 1 an en urgence. En effet, j'aime le fait de pouvoir suivre mes patients sur une longue période, apprendre à les connaître et ainsi leur donner un service plus adapté à leurs besoins et leur milieu de vie. La médecine familiale offre aussi un grand éventail de travail possible (la pratique en bureau, à l'hôpital, la gériatrie, la petite chirurgie, la clinique jeunesse...) et des possibilités de réorientation en cours de route afin d'avoir un équilibre optimal travail/famille/loisirs ce qui est, selon moi, de première importance pour vivre une vie saine.

Opinion

Les voyages touristiques sont très à la mode. On part pour découvrir des merveilles naturelles, des édifices historiques, des sites millénaires, etc. Si tout cela existe encore, c'est grâce à la volonté d'organismes, de gouvernements ou d'individus qui ont décidé d'accorder importance et respect à ces endroits. Le respect du patrimoine est une valeur inestimable et est proportionnel à l'intérêt que, comme peuple, nous y accordons, une responsabilité qui incombe à nos gouvernements.

Il semble qu'au Québec, un relâchement évident concernant le patrimoine bâti et les paysages qui sont le reflet de l'histoire des Québécois, risque de laisser à

l'abandon ou même de détruire ce qui constitue notre culture et ainsi d'en menacer la pérennité.

Notre question est la suivante : comment expliquer que, comme citoyens et citoyennes, nous restions si indifférents devant la destruction de nos paysages et de notre patrimoine bâti ? À Québec, nos élus s'approprient à remettre une partie du cimetière Saint-Patrick, dans le périmètre du vieux Sillery, aux promoteurs pour y construire des condos. C'est un écrin de verdure avec ses pins séculaires et sa vue imprenable sur le fleuve qui va disparaître devant l'indifférence de chacun. Qu'attendons-nous pour réagir? Ignorance? Négligence? Intérêt individuel au détriment du bien commun? On est loin du siècle de Périclès.

Avez-vous une opinion? N'hésitez pas à la partager avec nous.

Saviez-vous que ?

Des nouvelles de la FCFDU

Une des prochaines résolutions soumises pour étude concerne la pollution engendrée par les émissions de gaz à effet de serre en provenance des automobiles.

Les arguments à l'appui de cette résolution se rapportent entre autres à:

- La santé

Les passagers à l'intérieur d'un véhicule dont le moteur tourne au ralenti (*idling*) sont exposés à des gaz toxiques pour le cerveau, notamment le monoxyde de carbone, ainsi qu'à des substances carcinogènes et des gaz volatils déclencheurs de crises d'asthme, autant de substances qui viennent polluer l'atmosphère que nous respirons dans les villes.

- La couche d'ozone

Le CO₂ émis par les automobiles dans le grand Toronto métropolitain y représente 35% des gaz à effet de serre.

La Ville de Québec vient justement de mettre en œuvre un nouveau règlement à l'effet qu'après 3 minutes d'arrêt sans rouler, un billet d'infraction sera donné. Si tous et chacun était conscient de sa responsabilité envers la planète, un grand pas pourrait être fait pour son assainissement. Toute une éducation à faire chez-nous.

Un fait troublant : au Canada et aux États-Unis, une campagne en cours pour éliminer les services à l'auto dans les *fast food* semble tout à fait inefficace. Pourquoi? Les efforts communautaires ne feraient peut-être pas partie de notre culture?

À suivre au prochain numéro...

En conclusion...

Suite à la lecture de cette publication, vous pouvez constater que les activités comme les champs d'intérêt de l'AFDU-Québec sont variés et touchent plusieurs aspects de la vie publique et sociale. Bien entendu, notre projet d'aide aux femmes des peuples de Premières Nations demeure notre priorité. Nous répétons que si vous voulez nous faire part d'une opinion, d'un projet ou d'une activité que vous aimeriez voir mettre sur pied, faites-nous en faire part. Nous serons heureuses de vous lire.

Godelieve De Koninck

Coordonnatrice de l'Info-AFDU

g.dekoninck@videotron.ca

Montage et soutien technique :
Alexandre Saulnier-Marceau